

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT
Éditions Les Belles Lettres

DU FU

AU BOUT DU MONDE

(759)

ŒUVRE POÉTIQUE

III

杜甫 詩全集 三



LES BELLES LETTRES

BIBLIOTHÈQUE CHINOISE

DU FU

AU BOUT DU MONDE (759)

ŒUVRE POÉTIQUE

III

杜甫詩全集 三

TEXTES TRADUITS, PRÉSENTÉS ET COMMENTÉS

PAR

NICOLAS CHAPUIS



PARIS

LES BELLES LETTRES

2021

*La traduction de ce volume a été revue par Stéphane Feuillas.
Cet ouvrage a été mis en page par Rudy Nimsguerns.
Les éditeurs tiennent à remercier Marie-José D'Hoop pour son concours
en vue de cette édition.*

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays*

© 2021, Société d'édition Les Belles Lettres
95 bd Raspail 75006 Paris

ISBN : 978-2-251-45081-0

203

L'officier de Xin'an

新安吏

客行新安道，
喧呼聞點兵。
『借問新安吏，
縣小更無丁？』

『府帖昨夜下，
次選中男行。』
『中男絕短小，
何以守王城？』

肥男有母送，
瘦男獨伶俜。
白水暮東流，
青山猶哭聲！

『莫自使眼枯，
收汝淚縱橫。
眼枯即見骨，
天地終無情！』

Alors que je voyageais sur la route de Xin'an,
J'entendis la clameur de l'appel à la conscription.
« Dites-moi, monsieur l'officier de Xin'an,
4 À quoi bon ? Il n'y a plus d'adultes en ce petit bourg. »

« Nous avons reçu hier soir les enrôlements,
Nous recrutons à présent les adolescents. »
« Mais ces jeunes sont si gringalets,
8 Comment défendraient-ils les murs du palais ? »

Les plus gros sont salués par leur mère,
Seuls les maigres ne sont pas accompagnés.
Quand au soir les eaux blanchies coulent vers l'Est,
12 Les monts verts retiennent le bruit des pleurs !

« Ne vous desséchez pas les yeux,
Retenez vos larmes qui ruissellent ;
Assécheriez-vous les yeux jusqu'à l'os,
16 Tout compte fait, le monde n'en a cure !

我軍取相州，
日夕望其平。
豈意賊難料，
歸軍星散營？

就糧近故壘，
練卒依舊京。
掘壕不到水，
牧馬役亦輕。

況乃王師順，
撫養甚分明。
送行勿泣血，
僕射如父兄。』

Quand notre armée assiégeait Xiangzhou,
Jour et nuit, nous guettions sa pacification.
Comment prévoir que les rebelles seraient imprévisibles,
20 Et que nos armées seraient dispersées à leur retour ?

Les vivres sont à proximité dans le vieux fort,
Les entraînements se font dans l'ancienne capitale.
Pas de tranchées à creuser jusqu'aux nappes d'eau,
24 Et faire pâître les chevaux est une corvée légère.

De plus le commandant impérial est béni du ciel,
Sa sollicitude est particulièrement manifeste.
Ne pleurez donc pas du sang en prenant congé,
28 Le vice-président sera comme un père ou un aîné. »

Références : DFQJ 05-25 ; Qiu 07-01 ; QTS 217-31 ; Guo 03-09.

Année de composition : 759

Traductions : Owen, II, 82 ; Hung, 140 ; von Zach, V, 07 ; Ayscough, I, 330.

À l'annonce de la déroute des neuf armées impériales devant la ville fortifiée de Ye 鄴城 (Xiangzhou 相州 au vers 17) et de leur repli sur le pont de Heyang 河陽 en avril 759, Du Fu quitte Luoyang 洛陽 pour rejoindre son poste à Huazhou 華州. Il fait étape à Xin'an 新安, 70 lieues vers l'ouest sur la rive sud du Fleuve Jaune, à la frontière entre le Henan et le Shaanxi, où il compose ce 樂府 *yuefu*, le premier d'une série de trois poèmes sur les fonctionnaires locaux chargés de la conscription, appelés ici simplement « officiers » (吏 *li*).

Du Fu a en tête la *Ballade de Mulan*, datée des dynasties du Nord (IV^e-VI^e siècles), qui raconte comment Mulan 木蘭, une jeune fille, « part à la guerre en place de son père » 從此替爺征 : « *J'ai vu hier soir les enrôlements, notre Khan en ce jour lève une grande armée.* » 昨夜見軍帖, 可汗大點兵¹.

Aux vers 4 et 6, l'âge des « adultes » (丁 *ding*) et des « adolescents » (中 *zhong*) a donné lieu à débat ; selon les textes des Tang, on était qualifié de *zhong* à partir de 16 ou 18 ans, et de *ding* à partir de 21 ans ou de 23 ans. Mais Wang Hao 王灝 suggère au vu du vers 7 que ces adolescents devaient être beaucoup plus jeunes, autour de 12 et 13 ans². Il y a également controverse sur le locuteur présumé du vers 4 :

1. *La Ballade de Mulan* 木蘭詩, cf. traduction in *Anthologie*, pp. 303-305.

2. Cf. DFQJ, p. 1281.

est-ce, comme je le suppose et en cohérence du couplet, Du Fu qui fait valoir que le district a déjà suffisamment contribué d'adultes en âge de combattre, ou bien est-ce l'officier qui justifie sa conscription par le fait qu'il n'y a pas assez d'adultes dans un district aussi petit³ ?

Au vers 8, les murs du palais 王城 désignent Luoyang, qui reste exposé aux armées rebelles.

Le couplet des vers 11-12 est une allégorie sur le départ des conscrits (les eaux qui s'écoulent) et la détresse de leur famille laissée sur place (les monts qui résonnent de leurs pleurs). Du Fu retravaille ici, de manière beaucoup plus dense et émouvante, la *Ballade de Mulan* : « *Au soir elle a campé au bord du fleuve jaune ; elle n'entendait plus l'adieu de ses parents, elle n'entendait plus que les flots du grand fleuve, roulant à grand fracas. À l'aube elle a quitté les rives du grand fleuve, au soir est arrivée sur la montagne Noire ; elle n'entendait plus l'adieu de ses parents, elle n'entendait plus que les chevaux tartares, hennissant et piafant* ». 暮宿黃河邊，不聞爺孃喚女聲，但聞黃河流水鳴濺濺。旦辭黃河去，暮至黑山頭，不聞爺孃喚女聲，但聞燕山胡騎聲啾啾。 Selon Chen Yixin, les eaux sont « blanchies », parce qu'elles miroitent au clair de lune : « *le merveilleux se situe ici entre le signifié et le non-signifié* » 妙在有意無意之間⁴.

Dans les seize derniers vers (13-28), Du Fu se livre à une exhortation aux parents pour les reconforter.

Le vers 16 est un trait décoché contre Suzong : à quoi bon se lamenter si, in fine, « *le monde n'en a cure* » 天地終無情. Zhang Yan 張縉 a contesté cette interprétation, arguant que le Ciel et la Terre sont simplement « incapables d'entendre les pleurs » ; toutefois, l'allusion politique paraît la plus convaincante et est renforcée par la mention à la fin du poème de la sollicitude du commandement militaire.

3. Cf. Owen, II, p. 404.

4. Cf. Chen Yixin, p. 487.

Ce qui est « sans pitié » ou « dépourvu de sentiments » est le Souverain qui arrache les enfants des mains de leurs parents ⁵.

Au vers 17, 取 *qu* (capturer, conquérir) doit être lu comme une intention et non une réalisation, puisque la ville n'a pas été prise, comme les vers suivants le laissent entendre.

Le vers 20 dit littéralement « dispersées comme des étoiles (dans le ciel) », 星散 *xing san*. La coalition des neuf armées qui assiégeait An Qingxu 安慶緒 s'est défaite lors de l'affrontement avec Shi Siming 史思明, chacune rentrant dans son campement d'origine. Du Fu procède ici avec un sens aigü de la litote pour ne pas encourir de nouveau les foudres impériales : il ne parle ni de retraite, ni de déroute : les armées ne sont pas battues, elles sont simplement « dispersées comme des étoiles ».

Les vers 21-24 visent à rassurer les parents des conscrits : les soldats ne manqueront pas de vivres, ils seront entraînés comme en temps de paix, et ils n'auront pas de corvée lourde puisque leur camp fortifié existe déjà.

Les derniers quatre vers louent le commandement de Guo Ziyi 郭子儀 en charge de la défense de Luoyang ; Guo portait les titres de 王師 *wangshuai* (commandant impérial) et de 僕射 *puye* (vice-président du Secrétariat impérial). Au vers 25, 順 *shun* signifie ici l'accord entre Guo et le Ciel ; Mengzi 孟子 disait : « *si le Souverain, à qui s'associe (順) le monde entier (天下), attaque celui dont mêmes les parents se détournent, il n'aura pas à combattre et, s'il combat, sa victoire ne fait aucun doute.* ⁶ » D'où ma traduction « béni du Ciel ». Au vers suivant, 撫養 *fuyang*, littéralement « nourrir et élever », est le rôle premier d'un parent, que je traduis ici par « sollicitude », au sens des soins affectueux qu'une personne prodigue à une autre.

5. Cf. DFQJ, p. 1285.

6. Mengzi 孟子 II-B.1 ; cf. traduction in *Philosophes Confucianistes I*, pp. 331-332.

Le dernier couplet fait écho aux vers 13-14 qui débutaient l'exhortation : rien ne sert de pleurer, surtout pas du sang.

Cette ballade est remarquable par la tension entre l'effarement du poète devant l'enrôlement de jeunes gens « gringalets » et son souci de soutenir la « pacification » de rebelles « imprévisibles » (難料 *nánliào*, au vers 19, une critique de l'incapacité impériale à anticiper la tactique des rebelles). Le réconfort que Du Fu propose est fondé sur l'accord supposé entre le Ciel et le commandant de l'armée de Luoyang : le recrutement forcé est dans l'ordre des choses. Dans ce tableau idyllique de la justesse morale du combat à mener, détonne d'autant plus son cri du cœur : « *tout compte fait, le monde n'en a cure* ». Si effectivement les larmes ne suffiront pas à garantir le retour des enfants soldats, il ne reste plus que la sollicitude du commandement. Cette tension a fait dire à Wang Sishi 王嗣奭 que ce poème est « le meilleur de la série » (des *Officiels* et des *Adieux*) et à Weng Fanggang 翁方綱 que c'est effectivement la seule de ces ballades à « *être dans la juste tonalité des Airs et des Odes [du *Shijing*]* » 風雅之正, car « *comment ne pas recourir à l'armée lorsque les rebelles sont encore en force, et comment ne pas recruter de soldats parce qu'on les séparent de leurs familles ?* »⁷.

7. Cf. DFQJ, p. 1285.

204

L'officier de Shihao

石壕吏

暮投石壕村，
有吏夜捉人。
老翁踰牆走，
老婦出看門。
吏呼一何怒！
婦啼一何苦！

聽婦前致詞：

『三男鄴城戍。
一男附書至，
二男新戰死。
存者且偷生，
死者長已矣。』

『室中更無人，
惟有乳下孫。
有孫母未去，
出入無完裙。』

Alors que je logeai un soir au village de Shihao,
Un officier procéda à une rafle en pleine nuit.
Le patron s'enfuit en enjambant le mur,
4 Tandis que son épouse se présentait à la porte.
Si furieux les cris de l'officier !
Si amères les larmes de l'épouse !

J'entendis la dame parlementer :
8 « Mes trois fils étaient au siège de Ye,
J'ai reçu une lettre de l'un d'eux :
Ses deux frères venaient de périr au combat.
Si celui qui reste est en sursis pour le moment,
12 Ceux qui sont morts le sont pour toujours. »

« Il n'y a personne d'autre dans la maison,
Sauf un petit-fils qui est encore au sein,
Aussi sa mère ne peut-elle pas se montrer,
16 Car elle va et vient à peine vêtue. »

『老嫗力雖衰，
請從吏夜歸。
急應河陽役，
猶得備晨炊。』

夜久語聲絕，
如聞泣幽咽。
天明登前途，
獨與老翁別。

« Bien que mes forces déclinent à mon âge,
Emmenez-moi donc avec vous cette nuit.
Puisqu'il faut d'urgence servir à Heyang,
20 Je pourrais préparer la soupe du matin. »

Tard dans la nuit, le bruit des paroles cessa,
Il me sembla entendre des larmes refoulées.
Au lever du jour avant de poursuivre ma route,
24 Il n'y avait plus que le vieil homme à saluer.

Références : DFQJ 05-26 ; Qiu 07-03 ; QTS 217-33 ; Guo 03-11.

Année de composition : 759

Traductions : Owen, II, 86 ; Hung, 141 ; Hinton, 36-37 ; Hu-Sterk, 412 ; Stočes, 157-158 ; Markowicz, 224 ; Cheng & Collet, 47-48 ; von Zach, V, 08.

Le village de Shihao 石壕村 (actuel Ganhao 甘壕村) se trouve en montagne, au nord-ouest du bourg de Guanyintang 觀音堂鎮, dans l'est du district Shaanxian 陝縣 au Henan.

Cette ballade est l'un des textes les plus connus de Du Fu, en raison de la simplicité de la langue, et de la force des émotions rapportées. Témoin de la scène, acteur malgré lui du drame (« *il entend mais ne voit pas* », dit Chen Yixin), Du Fu décrit la cruauté du recruteur par le biais de trois tirades de l'épouse de l'aubergiste, correspondant à la pression que l'officier exerce pour repartir avec au moins une personne : après avoir assuré qu'il n'y a plus d'hommes en âge de combattre (vers 8-12), elle explique qu'il n'y a « personne d'autre » à part sa belle-fille et son nourrisson (vers 13-16), et enfin, devant l'insistance du recruteur, elle se propose de prendre elle-même la place demandée (vers 17-20). La séparation des trois phases est marquée par un changement de rime⁸.

La traduction part du principe que Du Fu est effectivement logé dans la maison où l'officier se présente pour sa rafle⁹.

8. Cf. Eva Shan Chou, p. 91 ; Chen Yixin, p. 488-489 ; DFQJ, p. 1292.

9. Quelques commentateurs ont contesté l'hypothèse la plus couramment admise que la scène se déroule à l'auberge où le poète est descendu ; Shi Hongbao 施鴻保 dit ainsi : « *l'auberge où il est descendu n'est pas*

Aussi je traduis aux vers 3-4 老翁 *laoweng*, littéralement « le vieil homme », par « le patron », et 老婦 *laofu*, littéralement « la vieille femme », par « son épouse ».

Au vers 11, Cai Mengbi 蔡夢弼 glose : « être en sursis (偷生 *tousheng*), signifie qu'il périra à son tour dans peu de temps au combat, et qu'il n'a obtenu qu'un maigre répit.¹⁰ »

Le couplet des vers 15-16 fait l'objet d'une variante significative, qui aurait pu être une ébauche : « *Sa mère ne peut pas se présenter à la porte, elle est à peine vêtue pour vous voir.* » 孫母未便出, 見吏無完裙。 Cette variante permet de préciser la traduction de 未去 *weiqu* : au lieu de « n'est pas partie », il faut lire « n'est pas sortie » (Stočes interprète justement : « *celle-ci ne peut pas se montrer* »). L'expression 無完裙 *wu wan qun*, rendue par « une robe en loques » (Markowicz), « une jupe en lambeaux » (Stočes) ou « a tattered skirt » (Owen), mérite d'être rendue plus explicite du fait de l'impudeur qu'elle exprime : ce n'est pas la pauvreté qui est suggérée ici, mais le fait que la belle-fille n'est pas présentable, d'où ma traduction de « à peine vêtue ».

Le vers 18 dit littéralement « *laissez-moi vous suivre pour rentrer cette nuit* ». Shi Hongbao explique ici que « rentrer » 歸 signifie « rejoindre le lieu de rassemblement » 歸其所集處, d'où ma traduction de « *Emmenez-moi donc avec vous cette nuit* »¹¹.

Les quatre derniers vers mettent en scène l'absence de la vieille dame partie avec l'officier, sans jamais le dire précisément : le bruit des voix qui cessent, les larmes refoulées

nécessairement la maison de ce vieux couple ; il se pourrait qu'il ait été le témoin d'une scène se passant ailleurs dans le village. En effet, si c'était la maison du vieux couple, non seulement la vieille dame et sa belle-fille n'auraient pas pu recevoir de visiteurs une fois le vieil homme parti en enjambant le mur, mais de plus comment la vieille dame aurait-elle pu être emmenée par l'officier ? ». Cf. DFQJ, p. 1293.

10. Cf. DFQJ, p. 1290.

11. Cf. DFQJ, p. 1293.

(de la belle-fille), le vieil homme désormais seul. Huang Sheng 黃生 a dit de ce procédé : « *c'est le style d'un poème ancien, avec le rythme d'une ballade.* » 便是古詩氣韻, 樂府節奏¹²。

Wang Sishi attire l'attention sur les tirades de l'épouse, dont la simplicité de lecture masque un sens plus profond ; relevant qu'en dépit de sa fureur, l'officiel se fait finalement convaincre, Wang loue le portrait que dresse Du Fu d'une femme dotée d'une intelligence acérée, d'un courage exceptionnel, d'une dialectique aboutie, dévouée autant à son mari qu'à son petit-fils, et qui, au fond, a orchestré la fuite de son époux 老翁之逃, 婦教之也。《*Comment la poésie de Du Fu serait-elle aisée à lire ?*》杜詩豈易讀哉, conclut-il¹³。

Hu Shi 胡適 (1891-1962), dans un essai sur les nouvelles, observe que cette ballade est un exemple exceptionnel de récit court en prose rimée (韻文 *yunwen*) sous les Tang : « *sans insérer le moindre commentaire, il parvient à faire ressentir l'horreur du système de recrutement militaire de cette époque, de telle sorte que la souffrance de la population, le nombre de jeunes morts, et l'arbitraire des rafles sont tous perceptibles.* »¹⁴

Xiao Difei 蕭滌非 s'est d'ailleurs demandé pourquoi Du Fu ne porte pas de jugement et apparaît aussi « détaché » 冷靜 dans ce récit : l'une des raisons pourrait être qu'en dépit de son caractère contraint, le sacrifice de la vieille femme est *en soi* la manifestation d'une juste indignation (義憤 *yifen*)¹⁵.

12. Cf. DFQJ, p. 1290.

13. Cf. DFQJ, p. 1291.

14. Cf. DFQJ, p. 1292, citant 論短篇小說 *Lun duanpian xiaoshuo*. Chen Yixin (p. 490) fait la même observation : « *cela ressemble beaucoup à une nouvelle d'aujourd'hui* » 很有今天短篇小說的特色。

15. Cf. DFQJ, p. 1292, citant 杜甫詩選注 *Du Fu shi xuanzhu*.